



À DRAWING NOW, L'ART HORS DES FRONTIÈRES

Le Carreau du Temple accueille le Salon parisien, fort de 71 galeries venues de 13 pays, s'attellant à l'exploration des nouveaux territoires du dessin.

La Foire reçoit, pour sa 19^e édition, la jeune génération. « *Nous sommes une plateforme ouverte pour de nouvelles propositions françaises ou des scènes étrangères* », rappelle Carine Tissot, sa directrice. Dans un contexte géopolitique troublé, elle insiste sur l'importance de maintenir la présence artistique française à l'international. « *Cette volonté se traduit notamment par la création du secteur Inception, dédié aux avant-gardes, lequel accueille des galeries plus récentes sur le marché, des jeunes, des scènes nouvelles* », poursuit-elle. Pour la directrice, l'équilibre est essentiel : « *Nous sommes un marché, donc il faut de tout.* »

UNE VOLONTÉ D'OUVERTURE

« *Entre transmission et émergence, redécouverte de figures historiques et expérimentations radicales, le dessin se révèle dans toute sa diversité* », confie de son côté Joana P. R. Neves, la directrice artistique. La Foire se

Elsa Guillaume, *Traversée mariusienne XI*, 2024, pliage, collage, encre, crayon et corde.

© Elsa Guillaume. Courtesy de la galerie

Antoine Dupin

renouvelle fortement en 2026 avec 41 % de nouveaux exposants ainsi que le retour de Semiose ou d'Anne-Sarah Bénichou (Paris), tandis que restent toujours fidèles Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), Templon (Paris, Bruxelles, New York), Papillon (Paris), Richard Saltoun (Londres, Rome, New York) ou encore Catherine Issert (Saint-Paul-de-Vence). « *L'ouverture*

géographique constitue l'une des nouveautés majeures », ajoute Joana P. R. Neves. Le Canada fait ainsi son entrée avec Chiguer Art Contemporain (Québec, Montréal), qui expose des artistes inuits tels que Shuvina Ashoona et Pitseolak Qimirpik, aux côtés de François Morelli – dont la performance *À bout portant* conjugue improvisation, contraintes physiques et expérimentations psychologiques. La Belgique consolide sa présence avec Archiraar Gallery (Bruxelles) qui défend Roman Moriceau, nommé au prix *Drawing Now*. L'Italie se manifeste à travers la CAR Gallery (Bologne), laquelle propose un *solo show* de Trevor Gould.

L'architecture de la manifestation se structure autour de quatre secteurs. Au rez-de-chaussée, le secteur Général regroupe les galeries établies : Antoine Dupin (Saint-Méloir-des-Ondes) avec les dessins inspirés du monde marin d'Elsa Guillaume ; Oniris.art (Rennes) offrant un duo Philippe Cognée et Jean-Pierre Pincemin ; ou Templon qui réunit Abdelkader Benchamma, Hervé Di Rosa, Jitish Kallat et Nazanin Pouyandeh dans une immersion entre apparition, disparition et mémoire. Anne-Sarah Bénichou présente Maxime Verdier, dont les feuilles au crayon de couleur incarnent un panel de souvenirs, d'émotions et d'événements, convoquant réel et onirisme.

Au sous-sol, le secteur Inception rassemble galeries émergentes et nouveaux projets. By Lara Sedbon (Paris) y déploie les œuvres de Tudi Deligne, Christophe Person

(Paris, Bruxelles) celles de Tiffanie Delune, dont l'univers métissé mêle influences multiples et symboles de féminité. Le secteur Process accueille les propositions spécifiques conçus entre galeristes et artistes, comme le dialogue entamé par la galerie Binome (Paris) entre Guénaëlle de Carbonnières et Amélie Royer, conjuguant ruine et minéral. Le nouveau secteur Digital, installé au cœur de Process, reçoit les recherches à l'intersection entre technologies innovantes et tracé ancestral. « *Le niveau -1 devient ainsi l'espace de l'avant-garde, où se déroulent également performances et débats, prolongeant sur place les gestes de la création* », résume Carine Tissot.

DES PROPOSITIONS AFFIRMÉES

Cette édition marque le coup d'envoi du parcours Art faber, développé avec le collectif Art faber International, lequel met en lumière les représentations des mondes économiques. Le comité a retenu des artistes comme Gabriel Folli (La Ferronnerie, Paris), Jean-David Nkoti (AFIKARIS, Paris) ou Guy Vording (dudokdegroot, Amsterdam). Le parcours Parallaxe se concentre sur les « Femmes du dessin ». Laura Sillars et Bérénice Saliou, aux côtés de Joana P. R. Neves, ont choisi des artistes pour lesquelles le dessin constitue une pratique centrale. « *La sélection s'est faite avec un esprit ouvert, en cohérence avec le projet de Drawing Now. Elle réunit des pionnières comme Rebecca Salter et des figures contemporaines telles que Jeanne Susplugas ou Pauline Guerrier* », précise la